



PETIT COURRIER DES DAMES,

JOURNAL DES MODES.

(Tous les articles signés sont inédits, et appartiennent au PETIT COURRIER.)

MODES.

ROBES. — Plusieurs robes habillées, exécutées dernièrement chez Victorine et chez Palmyre, étaient ouvertes sur le devant ou sur le côté du jupon. Des robes en velours, à corsages drapés et croisés sur la poitrine, avaient le jupon ouvert sur le côté, à partir de l'endroit où s'arrêtaient la draperie du corsage, comme pour figurer une redingote décolletée et drapée. Les deux côtés du jupon se joignaient par des nœuds ou des agrafes en pierreries. Quelques-unes de ces attaches étaient formées par une double coque de ruban, séparée au milieu par une agrafe de perles ou de diamans. La même disposition d'ornemens se trouvait au-dessus de l'épaule, comme pour retenir les draperies. Les manches courtes à double sabot.

— Cette même forme s'applique à des robes en satin damassé et toutes autres étoffes convenables aux grandes toilettes.

— On abandonne les manches collantes depuis le coude jusqu'au poignet; maintenant on les fronce au bas de la manche sur un poignet de deux doigts de hauteur; elles ressemblent aux manches qu'on portait il y a quatre ans.

MANTEAUX. — Pour toilettes de visites, on remarque beaucoup de manteaux en riches étoffes, mais ayant un *demi-aspect* de douillettes ou vitchouras; c'est-à-dire que la taille est serrée par une cordelière; que le grand collet, reculé un peu vers les épaules, dégage la poitrine; que les collets de velours marquent mieux la tournure, et qu'enfin ils ont de larges manches à paremens.

COIFFURES. — Au spectacle et dans les grandes soirées on ne voit plus de bérêts. En revanche, force turbans, de petits chapeaux plus gracieux, plus coquets qu'aucun bérêt ne le fut jamais, et de petits bonnets en blonde, qui sont des modèles de légèreté et de fraîcheur.

— Pour coiffures en cheveux nous avons vu plusieurs jeunes femmes dont les tresses, tombantes en s'arrondissant sur les joues, étaient relevées vers le haut de la tête par des épingles dorées à têtes travaillées ou en pierreries. D'autres tresses de cheveux formaient là un nœud également retenu par une longue épingle.

— Depuis quelques jours on a fait beaucoup de robes pour soirées, en satin-blonde ou gaze blanche satinée.

FANTAISIES. — Les énormes bouquets en fleurs naturelles, portés à la main, sont toujours l'indispensable accessoire de la toilette d'une femme élégante. Aux Italiens et à l'Opéra, c'est charmant de voir toutes ces jeunes et blanches mains formant une galerie de fleurs parfumées qu'elles étalent à l'envi, et qui, pour la plupart, sont le témoignage des offrandes faites à leurs charmes ou à leur coquetterie. Cet hommage est le plus gracieux que l'on puisse faire aujourd'hui. Il n'est point de présens, de bonbons même, qui ne doivent être accompagnés de fleurs. Aussi voyons-nous les serres et les ateliers de nos fleuristes préparer les bouquets et les corbeilles qui vont devenir si nécessaires aux galanteries de l'année 1834. Dans toutes les plus ingénieuses inventions de ce genre, nous avons remarqué des modèles de bon goût et de perfection exécutés chez M. Pontier, rue Richelieu, n° 62. Ce sont de petits paniers, des corbeilles en jonc ou paille tressés, qui contiennent des fleurs si fraîches, si naturelles, si bien jetées au hasard, qu'elles semblent avoir été oubliées par le printemps pour nous surprendre au milieu des brises de l'hiver. Nous ne saurions rien indiquer de plus joli pour accompagner les plus simples comme les plus riches étrennes.

MODES D'HOMMES. — Les hommes portent toujours beaucoup d'habits noirs avec collet de velours. Nous en avons vu avec des gilets de satin noir brodés sur le rabattu du schall, en soie de couleur, et

point de chaînettes. Les élégans ont des gilets de cachemire ponceau, à schall et à cran. Les redingotes font beaucoup de plis autour des hanches.

BIJOUX. — Les plus jolies bourses sont ou très-simples ou richement ornées de broderies en perles d'or ou d'acier. Un simple filet blanc, fin comme des mailles de dentelle, et deux magnifiques coulans d'or ciselés et émaillés, ou couverts d'un semé de pierreries. Une bourse charmante est en filet vert avec des coulans couverts de semence de diamans, et ornée de deux glands à têtes également ornées de petits diamans, si rapprochés qu'ils semblent n'en former qu'un. Rien n'est plus élégant et de meilleur goût. Un assortiment de tout ce qui peut être de plus varié, de plus gracieux et de plus coquet en ce genre, se trouve chez M. Laboullée, rue Richelieu, n° 93. Il possède un véritable musée de tout ce qui fut inventé pour ces jolies fantaisies si convenables aux cadeaux de la nouvelle année. Nous reviendrons sur nombre d'articles charmans qui se trouvent également dans ces mêmes magasins.

— On voit beaucoup de boucles d'oreilles formées par un camée, et dont les pendans formés par des losanges d'or sont ornés de deux camées.

NOUVEAUTÉS. — M^{me} Laroche, rue du Petit-Carreau, n° 3, vient d'inventer un bas de robe à l'espagnole d'un genre tout-à-fait élégant et distingué, ainsi que le manchon. Un collier Lavallière, pour bals et soirées; cet objet, qui tient de l'antique, a infiniment de grâce. Les dames qui ont des perles ou des diamans pourront les placer avantageusement sur ce collier.

LITTÉRATURE.

Parmi toutes les publications qui inondent aujourd'hui la littérature française et qui, toutes à l'envi, s'établissent sur des bases propres à faciliter leur propagation, il n'en est point qui puissent prétendre à un succès mieux mérité que la *Galerie biographique universelle et populaire des hommes et des femmes célèbres*, par M^{me} la comtesse de Bradi. Cet ouvrage, qui ne coûte que 60 centimes par livraison, bien qu'elles contiennent quatre portraits gravés sur acier et quatre biographies, est remarquable par l'élégance et le charme de style qui distinguent toutes les productions de M^{me} la comtesse de Bradi, et par l'heureuse exposition des sujets qui y sont traités. Nous citerons pour exemple l'article sur Victor Hugo, comme un des plus intéressans par rapport aux jugemens contemporains qui sont journellement prodigués sur ce poète célèbre.

« Quand une révolution bouleverse une société, elle déplace tout. La littérature suit le torrent; et, image de ce qui l'entoure, elle doit infailliblement changer de face, quand tout autour d'elle a changé.

Ce ne serait peut-être pas une des études les moins curieuses que celle que l'on ferait sur la littérature qu'avait ravivée l'empire.

Mais à l'époque où parut V. Hugo, à l'exception de quelques hommes, la masse des écrivains n'avait plus qu'une admiration impuissante, et rien en eux ne rappelait l'élégante beauté des écrivains de Louis XIV, ou l'éloquence, quoiqu'un peu faconde, des encyclopédistes.

Quant à Mirabeau, comme les mémoires, il avait passé sans laisser rien après lui.

Dès son début, V. Hugo dit hautement son vouloir en littérature. Le nouveau Ramus n'eut pas à prêcher de nouvelles doctrines. Plusieurs, qui avaient pensé ce qu'il osait dire, vinrent à lui. Il leur manquait un chef, et il arrivait fort,

jeune, entreprenant, intrépide à réformer comme Luther. Les rangs s'ouvrirent, et tous cédèrent la première place au nouveau champion.

Fils d'un lieutenant-général, né et élevé en Espagne, V. Hugo était homme par le talent avant d'avoir dix-neuf ans. L'ode par laquelle il débuta, en 1819 : *les Destins de la Vendée*, n'est point indigne de lui. Il ne reniera point les œuvres de sa jeunesse; et l'homme, chez lui, n'aura point à rougir de l'enfant. Au sortir de l'aire, l'aiglon était vigoureux.

La muse de V. Hugo est grande et belle, changeant admirablement et de ton, et de style, et de rythme. Quelle distance sépare le morceau intitulé : *A Toi*, d'une suavité pleine de larmes, et l'étrange *Ronde du Sabbat* ! et qui croirait que c'est la même plume qui a écrit *les Orientales* et l'*Ode à la Jeune France*, dont la dernière strophe, adressée aux enfans des lycées, est si belle :

Aigle qu'ils devaient suivre, aigle de notre armée,
Dont la plume sanglante en cent lieux est semée,
Dont le tonnerre un soir s'éteignit dans les flots,
Toi qui les a couvés dans l'aire paternelle,
Regarde, et sois joyeuse, et crie, et bats de l'aile;
Mère, tes enfans sont éclos !

Aussi n'est-ce point comme poète que V. Hugo a trouvé le plus de critiques.

En 1823 parut *Han d'Islande*, et plus tard *Bug-Jargal*. Bientôt je parlerai du talent de M. V. Hugo comme romancier. Je citerai seulement une pensée de *Han d'Islande*, qui est devenue la source de quelques-uns de ses drames. La voici :

» Les cœurs les plus desséchés, les plus
» durcis, recèlent toujours dans leurs
» derniers replis quelque affection ignorée
» d'eux-mêmes, et qui semble se cacher
» parmi des passions et des vices, comme
» un témoin mystérieux et un vengeur
» futur. »

Entre les deux romans dont je viens de parler, il publia son éloquent plaidoyer en faveur de l'abolition de la peine de mort, sous le titre du *Dernier jour d'un Condamné*. Honneur à celui qui fait un si noble em-

ploi de son talent ! Ce livre est plus qu'un bon ouvrage : c'est une bonne action.

Enfin *Notre-Dame-de-Paris*, où tout se meut et vit avec les passions et les vertus de l'époque où l'auteur a pris son sujet.

Ici c'est la cour des Miracles, vraie page du Dante dans une taverne de Callot ; les truands rugissent ; c'est un des monstres en pierre de la cathédrale qui s'est animé et qui défend sa mère ! c'est Quasimodo, le sonneur, qui soutient l'assaut ! Pauvre Jehan des Moulins, si lutin, si moqueur ! La Sachette, dans cette affreuse nuit, pousse des cris ! Mère, tu étrangles ta fille ! Il n'est plus tems de l'embrasser, Tristan te l'arrache. Esméralda, au corps si fin, à la moue dédaigneuse, tu ne verras plus le vilain prêtre ; mais plus de Phœbus, ton doux soleil ! Esméralda la Bohême, il faut mourir ! pendant que Quasimodo te venge ; ce pauvre Quasimodo, qui était près de toi comme un boule-dogue au pied d'un enfant. Pendant que Claude Frollo est suspendu sur l'abîme, Esméralda, il faut mourir !

La critique aurait plus d'une chose à reprendre dans V. Hugo romancier. Dans *Notre-Dame*, l'Esméralda est un caractère qui n'est pas vrai, qui n'a jamais été dans les rues de Paris. Dans les deux autres, quelle surabondance d'horrible ! mais que de beautés ! et comment bien juger, quand on a les yeux pleins de larmes !

Cromwell fut le premier drame de V. Hugo : il n'a point été écrit pour la scène. Hugo ne nous a point peint le » Cromwel politique, le Cromwel militaire » de Bossuet ; mais un être complexe, hétérogène, multiple... une sorte de Tibère-Dandin... grotesque et sublime ; enfin un » de ces hommes *carrés par la base*, » suivant l'expression de Bonaparte. Voilà le Cromwell qu'a peint V. Hugo.

Hernani obtint un succès qu'un journal célèbre compara au triomphe de la Montagne sur la Gironde.

Puis *Marion Delorme*, courtisane qu'un amour vrai purifie et dévore.

Triboulet, ou *le Roi s'amuse*, que la censure n'a laissé représenter qu'une fois ; et pourquoi ? grand Dieu !

Lucrèce Borgia, punie de tous ces vices par une vertu ..

Peu de choses sont aussi dramatiques que cet amour de mère survivant dans le cœur de cette infâme.

Enfin *Marie Tudor* ! dont le premier acte est beau, malgré ses trois expositions. Sur aucun théâtre peut-être n'y a-t-il une position plus forte que l'incertitude de *Jane* et de *Marie*, au quatrième acte. Pourquoi le deuxième et le troisième acte ne sont-ils point ainsi ? Et pourquoi n'avoir pas représenté la *Marie* de l'histoire ?

Poésie, romans, drames ; voilà les trois carrières de V. Hugo. Dans quelques siècles, sera-t-il comme ces masses gigantesques sur lesquelles le tems n'a rien pu ? Ses vers si suaves, ses romans et ses drames auront-ils le sort de ces bronzes qui gagnent en vieillissant ? Il peut l'espérer ; car l'avenir est aux hommes vraiment artistes et consciencieux.

BEAUX-ARTS.

AUTHORAMA, CYCLORAMA.

Nous voulions prendre l'initiative pour entretenir nos lectrices de deux inventions qui, par leur nouveauté, réclamaient naturellement une place dans notre journal, mais qui, par leur mérite réel, sont appelées à un succès durable. Les mères ne pourront être indifférentes à l'annonce d'objets instructifs et très-amusans. La haute société s'est empressée de les adopter, et ils sont une des plus agréables créations des salons. Nous annonçons donc une invention goûtée et éprouvée.

Parlons d'abord de l'*Authorama*, ainsi nommé parce que les choses y sont arrangées de telle façon, que les objets qui se déroulent aux yeux du spectateur sont

représentés sous leur véritable aspect et reproduits en relief avec une étonnante illusion de perspective sous les diverses modifications du soleil levant, du milieu du jour et du soleil couchant. Plusieurs personnes peuvent en jouir ensemble, sans être obligées de regarder au travers d'un verre lenticulaire, comme dans les optiques connus jusqu'à ce jour. L'*Authorama* tient à la fois du *Panorama* et du *Diorama*, et cependant il n'a que douze à quinze pouces en tous sens. Quel plaisir de voir se dérouler sous nos yeux les panoramas de Rome, de Paris, de Saint-Petersbourg, etc. ! Nous parlons après avoir vu, et nous avons même été les premiers à voir la ville et la baie d'Alger, représentées au moment où les Français en font la conquête. La vue de cette masse de maisons blanches, qui naguère était le vaste repaire de pirates, nous a vivement frappée. Le tout est oriental : toits, minarets, mosquées, végétation.

Le *Cyclorama*, ainsi nommé parce que l'estampe panoramique s'y meut sur une portion de cycle ou cercle, signifie également vue circulaire ou vue circulante. Rien de plus simple que son mécanisme qui consiste dans une boîte triangulaire tronquée. Sa portion circulaire rend également distinct de l'œil toutes les parties de l'objet représenté; mais ici un verre de douze pouces de foyer est nécessaire.

Il y a des *Authoramas* en bois précieux dont le prix est de 200 fr., d'autres du prix de 60, d'autres de 40, et d'autres enfin, spécialement destinés à l'enfance, et ayant huit ou dix vues différentes, du prix de 20 fr.

Le prix du *Cyclorama*, convenable pour tous les âges et toutes les conditions, est de 30 fr., avec un panorama de Paris, de Saint-Petersbourg, de Sidney, de Londres, etc.

S'adresser à la librairie Nepveu, passage des Panoramas, n° 26, où se distribue *gratis* le prospectus de ces deux inventions.



La Romance,

JOURNAL DE MUSIQUE,

Donnant, par année, cinquante-deux romances inédites par les premiers compositeurs de France, d'Allemagne et d'Italie.

Grâce à nos artistes, à leurs travaux, à leurs efforts, à leurs découvertes, nous n'aurons bientôt plus de vœux à former. L'instruction est offerte sous les formes les plus agréables, les plus propres à la faire aimer, et les arts descendent peu à peu jusqu'aux dernières classes de la société, comme chargés d'une mission de consolation et de bonheur auprès de notre pauvre humanité.

Laissant de côté, pour le moment, ces publications nombreuses qui donnaient pour ainsi dire l'instruction presque pour rien, nous en ferons connaître une toute consacrée au plaisir, au plus agréable délassement : *la Romance*, journal qu'avant peu nous ne pouvons éviter de voir, sur tous les pianos, l'ornement indispensable des boudoirs. Car non seulement ce sera une œuvre de conscience et de talent, mais encore un phénomène, en fait d'œuvres musicales et d'impressions.

Pour 10 francs par an, cinquante-deux romances nouvelles sont offertes aux dilettanti; romances précédées de gravures,

de vignettes, de portraits d'artistes, de compositeurs, exécutés par nos dessinateurs, nos lithographes, nos graveurs les plus habiles. A leur suite viendra une revue des théâtres lyriques, des concerts, des soirées musicales qui promettent d'être si nombreux cet hiver dans la capitale.

La Romance paraît tous les samedis de chaque semaine; son premier numéro sera publié le 1^{er} janvier 1834. Les compositeurs les plus distingués ont déjà pris des engagements avec les éditeurs de ce délicieux recueil qui promet d'être une des publications les plus en vogue de notre époque.

Jalous encore d'accorder une récompense au talent, une médaille de 2,000 fr. sera donnée par les mêmes éditeurs à l'auteur de la meilleure des romances publiées dans le courant d'une année. A ce prix, le nouveau recueil ne devra, bien certainement, contenir que des chefs-d'œuvre.

Comme étrennes littéraires, nous citerons *l'Almanach des Dames*, chez Treuttel et Würtz, recueil composé des morceaux de poésie les plus distingués de notre littérature, et orné des portraits des femmes de notre époque les plus célèbres dans les lettres. Nous ignorons si c'est comme hommage à la vérité historique, que les éditeurs ont indiqué le jour de naissance de toutes les femmes qui composent cette piquante galerie; mais nous pensons que sur ce point, la galanterie aurait peut-être réclamé un peu plus de discrétion.

Chez Baudry, rue du Coq, se trouve le *Book of Beauty* et *Turner's annual Tours*. Le premier est une collection de têtes de fantaisie et de portraits exécutés avec beaucoup de goût; le second, un voyage en Normandie.

Levavasseur fait paraître un nouveau *Keepsake*, intitulé *le Selam* (en langue turque, bouquet de fleurs), enrichi de dix vignettes anglaises, œuvres des plus célèbres artistes et du plus grand luxe typographique.

— Un nouveau roman, *Zohrab le Prisonnier*, par Morier, vient de paraître en deux beaux volumes, chez Hippolyte Souverain. M. Morier est un homme consciencieux qui parle de ce qu'il sait et raconte ce qu'il a vu. Attaché à l'ambassade anglaise en Perse, il a vécu plusieurs années dans ce pays dont il s'est attaché à étudier les mœurs, les usages, les coutumes, si différens de ceux des peuples occidentaux. Plusieurs ouvrages, publiés successivement, attestent la persévérance de ses études: en homme d'esprit, il a senti que pour les rendre vulgaires il fallait les renfermer dans un cadre agréable. Aussi, après avoir consigné pour les savans toutes ses recherches sur la Perse dans un ouvrage sérieux et important, il a écrit, pour tout le monde, deux romans où se reproduisent les objets favoris de ses observations: *Hajji-Baba*, espèce de Gil-Blas persan qui a été traduit rapidement dans cinq ou six langues, et *Zohrab* dont nous livrons aujourd'hui une version française. Ce livre, très-bien accueilli en Angleterre, a eu plusieurs éditions promptement écoulées. M. Baudry, il y a quelques mois, l'a réimprimé dans sa belle collection des romans choisis anglais, qu'il publie in-8°.

— On annonce un nouveau journal qui prend le titre de *Revue Maritime* *. Cette publication, dont les colonnes seront remplies par des écrivains tels que Fenimore Cooper, Eugène Sue, Édouard Corbière, A. Jal, et ornées de dessins par Isabey, Gudin, Thénod, etc., est sans doute appelée à un brillant succès, car les espérances que font naître ces noms, éveillent toutes les curiosités. Le premier numéro, qui paraîtra très-prochainement, contiendra un épisode de la fameuse bataille de Trafalgar, par A. Jal, et un article sur les *Smoglers*, par Corbière, accompagné d'un charmant dessin d'Eugène Isabey.

* Le bureau est rue des Beaux-Arts, n° 5.

ÉTABLISSEMENTS PUBLICS A ALGER

Si la civilisation va trop vite en France, elle n'avance guère dans notre colonie africaine : les seuls lieux publics sont les loges des barbiers, les cafés et les bains. Les loges des barbiers sont le rendez-vous des hommes distingués ; c'est là que se tient le cercle littéraire, politique et scientifique du pays. Sur le même banc où le garçon rase les cheveux crépus du sale bédouin, on voit un dignitaire causer et s'occuper des choses les plus importantes, et les passans se prosterner en lui baisant les mains. Le maître de l'établissement a toujours plusieurs pipes pour les amateurs qui garnissent le pourtour de sa boutique. Ahmet-Ben-Mustapha-Pacha, fils du dey Mustapha, un des plus opulens d'Alger, est, journée faite, perché et comme encadré dans une de ces niches, rue Bai-Elouet. En général il y a peu de cette gêne résultant de ce que nous appelons *convenance sociales*, et ceux qui professent des métiers obtiennent indistinctement de la considération et des égards.

Les cafés sont de grandes salles souterraines, où un petit bassin d'eau vive entretient la fraîcheur; des tapis circulaires ou des peaux de mouton, suivant le degré d'élégance du lieu, servent de sièges. On y vend la tasse de café environ trois liards de France, y compris l'usage du tabac qui est de droit, et celui de la pipe qu'un nègre vous présente tout allumée. Dans les plus fréquentées de ces lieux, il y a chaque soir des musiciens qui chantent des poésies arabes si douces, si naïves et si touchantes, dont nous avons quelques morceaux épars dans de faibles traductions françaises.

Quant aux bains (*ammam* en arabe), ils sont pour tous les musulmans des lieux de prédilection ; la fréquentation en est réservée exclusivement aux femmes durant une partie de la journée ; le soir, les hommes s'y rendent, et souvent ils y attendent le lendemain. Ce n'est pas seu-

lement la propreté qui les y conduit, mais le plaisir de se faire *masser*. Ces établissemens sont situés dans un vaste local, et, de salle en salle, vous arrivez par gradation à une élévation de chaleur qui vous asphyxierait au premier abord. Là, on vous étend sur une table de marbre, et des jeunes gens, nus comme vous, à la peau douce et sans barbe, vous couvrent d'eau et vous frottent, puis s'étendent sur votre corps et font craquer vos membres dans toutes les articulations. Il est rare que cette opération se termine sans que le sommeil vous gagne ; alors ils vous transportent dans un lit parfumé, et, à votre réveil, vous trouvez à côté de vous une tasse de café bien chaud et une pipe allumée qui vous attendent. Dans ces bains, les femmes subissent la même opération, que l'usage rend obligatoire pour elles au moins une fois par semaine.

De tous les théâtres de Paris, le Cirque-Olympique est en ce moment le plus prospère. Le succès de *l'Homme du Siècle*, qui résume la vie de Napoléon encore inconnue au théâtre, poussera encore une fois tout Paris chez les habiles écuyers. Rien de plus beau, de plus grand, et surtout de plus riche que le tableau du *Bal de l'Hôtel-de-Ville* donné par la ville à Marie-Louise, après son mariage. Le luxe des décors, le brillant des costumes et l'éclat des lumières s'y disputent chaque soir le prix. Arcole, Jaffa, la Révolte du Caire et la Distribution des Croix à Boulogne sont des tableaux magnifiques et qui ne peuvent qu'ajouter au succès de ce dernier ouvrage, le plus remarquable de tous ceux joués jusqu'à ce jour au Cirque-Olympique.

OUVRAGES PROPRES A ÊTRE DONNÉS EN ÉTRENNES,

CHEZ PROSPER DONDEY-DUPRÉ, RUE RICHELIEU, N° 47 BIS,

ET CHEZ DELAUNAY, LE DOYEN, CHATET, LIBRAIRES, AU PALAIS-ROYAL.

OEUVRES COMPLÈTES DE LORD BYRON, 13 vol. in-8°, à 2 f. 25, ou.....	29 f. 25
Cette édition est la seule complète comprenant les Mémoires publiés par Thomas Moore.	
HISTOIRE DE FRANCE depuis les Gaulois jusqu'à la mort de Louis XVI, par ANQUETIL, continuée jusqu'à la fin du règne de Louis XVIII, par LÉONARD GALLOIS, et depuis cette époque jusqu'à l'avènement de Louis-Philippe 1 ^{er} . 15 vol. in-8°, à 2 f. 25, ou.....	33 75
HISTOIRE D'ANGLETERRE, depuis l'invasion de Jules César jusqu'à l'avènement de Georges IV (1820), par David HUME et ses continuateurs Goldsmith et W. Jones; traduction nouvelle ou revue par M. LANGLOIS, professeur au collège Charlemagne. 16 vol. in-8°, à 2 f. 25, ou.....	36 "
CHOIX DE PORTRAITS, VIGNETTES, CARTES GEOGRAPHIQUES, pour toutes les éditions de l' <i>Histoire de France</i> . en tout 50 portraits et deux Cartes.....	17 50
ESSAI SUR L'EMPLOI DU TEMS, par JULLIEN, in-8°.....	7 "
BIOMETRE, ou mémorial horaire, par le même, in-8°, jolie demi-reliure.....	4 "
AGENDA GÉNÉRAL, in-12.....	5 "

OUVRAGES ÉLÉGAMMENT RELIÉS.

FASTES UNIVERSELS, ou Tableaux historiques contenant l'origine, les progrès, la gloire et la décadence de tous les peuples, par M. BURET DE LONGCHAMPS, 1 gros vol. in-f°, format de gr. Colombier.....	156 "
LES VOYAGEURS EN ITALIE, 3 vol., grand in-18, ornés de douze jolies vignettes de Desenne.....	12 "
OEUVRES DE XAVIER DE MAISTRE, 2 vol. in-8°, fig. d. s. t.....	22 "
Dito 3 vol. in-18.....	12 "
LUCRÈCE, de la Nature des choses, tr. par PONGERVILLE, 2 vol. in-8°, fig.....	16 "
Dito papier vélin, 2 vol. in-18.....	10 "
LETTRES SUR LA RHÉTORIQUE, par CARBON, in-8°.....	3 "
AMOURS MYTHOLOGIQUES, par PONGERVILLE, in-18, p. v., fig.....	5 "
FAUST, tragédie de Goëthe, trad. par GÉRARD; in-18, fig.....	4 "
DON QUICHOTTE, 8 vol. in-32, fig.....	16 "
LES MILLE ET UNE NUITS, 12 vol. in-32, fig.....	24 "
AVENTURES DE ROBINSON CRUSOE, 4 vol. in-32, fig.....	8 "
LES QUATRE FILS D'AYMON, 4 vol. in-32.....	5 "
LE JAPON, ou mœurs, usages et costumes de cet empire, par BURTON; superbe exemplaire orné de gravures col., en noir et eaux-fortes, 4 vol. in-18.....	40 "
DE L'ASIE, ou considérations religieuses, philosophiques et littéraires sur l'Asie, par M ^{me} V ^e de C***, 4 vol. in-8°, relié en veau fers à froid filets.....	42 "
Dito Dito en veau porphyre filets.....	38 "
Dito Dito en veau sans filets.....	36 "

PUBLICATIONS NOUVELLES EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE.

LA MAÇONNERIE, considérée comme le résultat des religions égyptienne, juive et chrétienne, par le F. ^r . M. ^r . R. ^r . de S. ^r ., 3 vol. in-8°, avec un atlas.....	24 "
PROMENADE GASTRONOMIQUE DANS PARIS, présentant un tableau fidèle, anecdotique et comique, des faits et gestes des cuisiniers et cuisinières de tous les étages, ainsi que des traiteurs, restaurateurs, consommateurs, etc., par un amateur, 1 vol. in-18, orné de six gravures.....	2 50

A ce Numéro est jointe la planche 1025.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription: pour un trimestre, Paris, 9 f. — Départemens, 9 f. 50 c. — Etranger, 10 f.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L, et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois doivent être adressés franc de port.

IMPRIMERIE DE PROSPER DONDEY-DUPRÉ, SUCCESSION DE SON PÈRE, RUE S^t-LOUIS, N° 46, AU MARAIS.



Modes de Paris.



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 21 près le passage de l'Opera.

Coffure exécutée par M^{re} Croizat, rue de l'Oratoire 33. Robe en tulle brodée des M^{mes} de M^{me} Ormand, rue du Cloître S^t Jacques, 10. Ornement de Corset en satin des M^{mes} de M^{me} Rambac Boulevard S^t Louis, 19.

Mess^{rs} J. & J. Fuller N^o 34, Rathbone Place London.

Ayuntamiento de Madrid

